

d'usage courant ont été celles des satellites à la météorologie et aux communications. Les satellites météorologiques ont déjà fort contribué au progrès des connaissances touchant les conditions atmosphériques mondiales. L'étendue du territoire canadien dans l'hémisphère boréal est si vaste que l'établissement d'une station de lecture des données dans l'Est du Canada élargira le champ de transmission des satellites météorologiques, surtout en supprimant l'écart entre les stations terrestres de l'Amérique du Nord et celles de l'Europe. La Direction de la météorologie du ministère des Transports a étudié le problème et une entente intergouvernementale est intervenue en vue de la création d'une station sur l'île du Cap-Breton pour la récupération de données des satellites météorologiques.

Dans le domaine des communications, l'emploi de satellites s'est d'ores et déjà révélé plein de promesses en ce qui concerne l'élargissement des voies de communication, présentement encombrées. C'est à la Direction des télécommunications et de l'électronique du ministère des Transports que sont dévolues les principales attributions dans ce domaine, et l'on projette actuellement de construire une station expérimentale terrestre avec le concours des États-Unis.

En ce qui regarde l'organisation de la recherche spatiale et de ses applications pratiques, le Canada n'a pas encore adopté le plan des États-Unis qui consiste à faire relever toutes les applications non militaires d'un même organisme gouvernemental. Les activités canadiennes sont nombreuses toutefois et divers groupes, tant publics qu'industriels, profitent des réalisations dans les domaines de la recherche spatiale et de la technologie pour remplir leurs tâches d'autant mieux et pour satisfaire aux exigences de l'expansion industrielle du Canada.

Section 4.—Autres organismes de recherches scientifiques et industrielles

Outre les moyens et les œuvres de recherche dont il a été question aux sections 1, 2 et 3, divers organismes fédéraux et provinciaux, des universités et des industries s'occupent aussi de recherches au Canada. Plusieurs provinces ont institué des conseils provinciaux de recherches en vue de stimuler et d'appuyer les recherches à l'égard de problèmes d'intérêt provincial. Les universités, il va sans dire, jouent un rôle extrêmement important dans le programme canadien de recherches, surtout fondamentales, mais elles ne négligent pas pour autant les problèmes d'ordre pratique, notamment ceux d'intérêt régional.

Les trois genres d'institutions, —fédérales, provinciales et universitaires,—se penchent, comme c'est l'usage actuel au pays, sur les problèmes d'une portée industrielle. Nombreuses sont les industries canadiennes maintenant dotées des installations requises,—dont certaines très considérables,—mais le gros des recherches industrielles s'est poursuivi jusqu'ici sous les auspices du gouvernement.

Ainsi les problèmes particuliers au pays, surtout son étendue et sa faible population, ont fait naître une organisation de recherches typiquement canadienne et dont le trait le plus caractéristique est peut-être le régime bien établi des comités associés.

Sous-section 1.—Organismes fédéraux

Si les recherches des entreprises industrielles ont évolué lentement au Canada, celles du gouvernement, par contre, ont connu une expansion rapide, d'abord parce qu'il fallait accélérer la production de matières premières, pendant plusieurs années le fondement du commerce canadien d'exportation, puis à cause de l'intérêt accru porté à la transformation de celles-ci, de la nécessité de répondre aux exigences de la défense nationale et du souci grandissant que l'on avait de nombreuses exigences d'ordre matériel et humain. Les